

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

MUSIQUE

JDC

Virginie Teychené

Musicienne de la voix, porteuse de lumière

C'est l'une des voix les plus originales du jazz français d'aujourd'hui. Virginie Teychené, la quarantaine rayonnante, touche droit au cœur par la pureté et la fraîcheur de son chant.



Inspirée par la poésie des textes

Après trois albums consacrés aux standards du jazz américain, Virginie Teychené explore, aujourd'hui, avec son nouveau CD intitulé « *Encore* », le répertoire de la chanson française en s'appropriant quelques-uns de ses fleurons signés Léo Ferré, Barbara, Nougaro, Bashung et ... Bourvil, le plus tendre de tous.

« *En dehors de la langue je ne fais pas de distinction entre le jazz américain et la chanson française*, affirme Virginie. *Ce qui m'inspire c'est la beauté et la poésie des textes* ». « *Jolie Môme* » de Léo Ferré, premier des treize titres du CD, traduit bien cette démarche. Virginie en distille les paroles, a capella, de sa voix lumineuse, accompagnée par le frottement à fleur de peau des balais de son batteur, Jean-Pierre Arnaud. Très attachée à la formule du duo, qui, selon elle, lui permet de développer son goût pour la nuance et pour l'imprévu, Virginie improvise le plus

souvent sur le ton de la confiance. Tantôt elle dialogue avec la contrebasse souple et précise de son compagnon et guide, Gérard Maurin, le plus humain des métronomes, tantôt elle unit sa voix au clavier impressionniste, aux accords délicats, de Stéphane Bernard. Au fil des morceaux, la voix de Virginie évolue du grave à l'aiguë, alliant un vibrato aux variations imprévisibles et inflexions d'une rare ampleur.

Vocaliste sensible plus que virtuose

« *J'aime jouer avec le rythme, quel que soit le tempo* », confie Virginie. Ainsi, dans sa version vertigineuse de « *A bout de souffle* », signé Claude Nougaro, elle enchaîne, dans un torrent de vocalises, plus de 350 mots et syllabes en moins de deux minutes ! Un exploit technique qui ne saurait occulter le vrai talent de la chanteuse, mélange de sensibilité, de légèreté, d'élégance, vertus majeures qu'elle déploie dans les ballades où

elle côtoie la perfection. Ainsi, dans « *Madame rêve* » d'Alain Bashung, Virginie cultive la demi-teinte, appuyant sur certains sons pour mieux les étirer à la manière d'un saxophone. « *Les vignes de l'année auront de beaux raisins quand tu me reviendras, mon amour, avec les hirondelles* » : la vocaliste, dans un délicieux murmure s'abandonne ainsi au joli poème d'amour de Barbara dans « *Septembre* ».

Plus émouvante encore, Virginie Teychené reprend le joli refrain de Bourvil évoquant, avec nostalgie, le petit bal perdu dont il ne se souvient plus ... L'harmonica d'Olivier Ker Ourio, présent sur la moitié des plages de l'album, réveille ce petit bal au rythme d'un jazz joyeusement tonique.

Le jazz, sa musique de cœur

A l'aise dans tous les styles, Virginie Teychené chante également le Brésil, flirtant avec des rythmes latins, salsa et bossa, dans « *Elle ou moi* » et « *Eu seu que vou te amar* » de Carlos Jobin. Mais, c'est en fin de compte, dans le jazz, sa musique de cœur, que Virginie donne le meilleur d'elle-même. Elle impose son art raffiné de la nuance et son interprétation dépouillée de « *But not for me* », l'un des thèmes de Gershwin qu'elle conclut par un scat de haute volée, est, sans doute, l'une des plus belles versions de ce standard mille fois joué, depuis sa création dans les années 30.

« *Encore* » : avec ce dernier album qui vient de paraître aux Editions Harmonia Mundi dans la collection Jazz Village, Virginie Teychené prouve que nul n'est besoin de chanter fort pour convaincre et émouvoir

• Jean-Claude de Thandt